

tuse, je ne crus pas prudent de perdre mon tems à la retrouver. La vue de cette isle auroit cependant servi à vérifier ou corriger non-seulement sa longitude, mais encore celle des autres que le capitaine Carteret découvrit dans les environs; ses longitudes n'ayant pas été, je crois, confirmées par des observations astronomiques, elles sont sujettes à des erreurs.

ANN. 1773.
Août.

Nous étions alors au nord des routes de ce navigateur, & je n'avois plus aucun espoir de découvrir un continent. Je ne pouvois plus m'attendre qu'à trouver des isles, jusqu'à ce que nous retournassions de nouveau au sud. En y comprenant mon premier voyage, j'avois déjà traversé cet Océan l'espace de 30^d & plus en latitude, sans rencontrer rien qui me donnât la moindre raison de penser qu'il y a un continent austral. Au contraire, tout me portoit à croire qu'il n'y en a point entre le méridien de l'Amérique & la Nouvelle-Zélande, comme on le verra par les remarques suivantes.

Après avoir quitté la Nouvelle-Zélande, nous vîmes chaque jour flotter dans la mer des pastes-pierres, l'espace de 18^d en longitude. Dans mon passage à la Nouvelle-Zélande, en 1769, nous apperçûmes aussi de ces pastes-pierres, l'espace de 12 ou 14^d en longitude, avant de découvrir terre. Ces plantes pro-